

Trombinoscope "Chercheurs d'humanité"

Chercheurs de sens

(art, religion, philosophie, spiritualité)

10 bis - 1900 - Marcel Légaut

Étienne Godinot et Serge Couderc

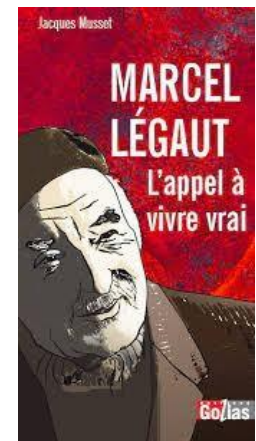
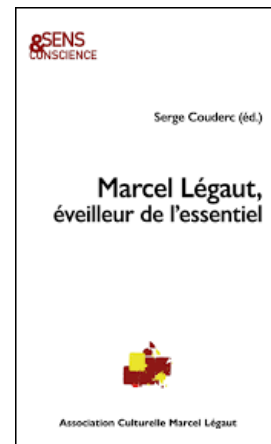
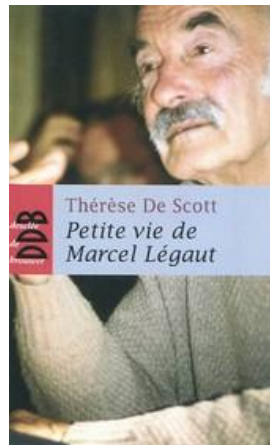
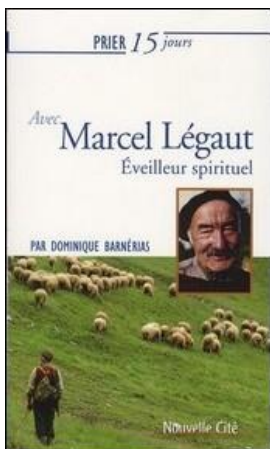
.14.08.2022

Marcel Légaut

(1900-1990), universitaire, paysan, penseur et écrivain français.

Sources :

- 'Biographie' de Marcel Légaut sur le site de l'ACML par Guy Lecomte, et 'Chronologie' de 1900 à 1990,
- 'Brève biographie' dans Dominique Barnérias, *Prier 15 jours avec Marcel Légaut, éveilleur spirituel*, éd. Nouvelle Cité, 2017
- Thérèse De Scott, *Petite vie de Marcel Légaut*, éd. DDB, 2010
- Jacques Musset, *Marcel Légaut - L'appel à vivre vrai*, éd. Golias, 2020
- Serge Couderc, *Marcel Légaut, éveilleur de l'essentiel*, avec la participation de Bernard Lamy, Pierre Lebonnois, Guy Lecomte, Jacques Musser, Joseph Thomas, éd. Karthala, 2020,
- Diaporama de Serge Couderc : *Marcel Légaut, un spirituel pour notre temps* (2016)



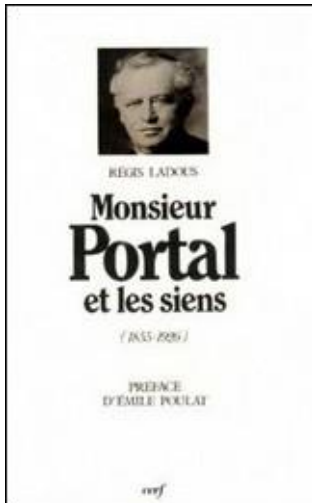
1 - Marcel Légaut : sa vie



Photos :

- Photo : Façade de l'École Normale Supérieure, rue d'Ulm à Paris
- L'orangerie et la Magnanerie à Mirmande (Drôme)
- Tombe de Marcel Légaut à Lesches-en-Diois (Drôme)

Le normalien agrégé de maths



Naissance à Paris, fils d'Henri Légaut, professeur de mathématiques dans plusieurs lycées parisiens et de Louise Perrichet. Études primaires et secondaires à Paris. À 15 ans, puis à 20 ans, exprime le désir d'être prêtre.

Mention TB au bac de mathématiques en 1917. Il démissionne de l'École polytechnique pour rentrer à l'École normale supérieure (ENS), reçu à l'agrégation de mathématiques.

Il rencontre à l'ENS le P. Fernand Portal, religieux lazariste et aumônier des catholiques de l'École, ce qui donne une nouvelle orientation à sa vie. Il se dira plus tard le fils spirituel de Portal.

Il s'installe au 14, rue de Grenelle dans une maison où logent des étudiants et devient aumônier laïc officieux des "tala", ceux qui vont **à la** messe.

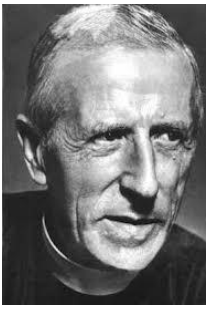
Professeur aux lycées d'Évreux puis de Vendôme, puis, de janv. 1926 à oct. 1927, maître de conférences à la faculté des sciences de Nancy. Enseigne de 1927 à 1940 à la faculté de sciences de Rennes.

Photos :

Le père Portal. Voir diapo à son sujet

Marcel Légaut, professeur à la faculté des sciences de Rennes en 1933





Un groupe de rencontres et d'échanges

Légaut loue un appartement à Paris pour y mener une vie communautaire de recherche scientifique et religieuse et y tenir des réunions avec des étudiants des Écoles normales de la rue d'Ulm et de Saint-Cloud et, plus tard, avec des jeunes filles des Écoles normales de Sèvres et de Fontenay. Il est marqué alors par ses rencontres avec Édouard le Roy ("moderniste"), Pierre Teilhard de Chardin, Gabriel Marcel, le père Gaudefroy (minéralogique), René d'Oince (jésuite), etc.



Il réunit dès 1923 un groupe auquel il donne une allure très monastique. Le "groupe Légaut" se réunit durant l'année à Paris, et vit surtout pendant les vacances d'été à partir de 1931 en deux endroits différents mais proches dans le Massif central, des maisons louées dans la commune de Chadefaud et celle de Scourdois.

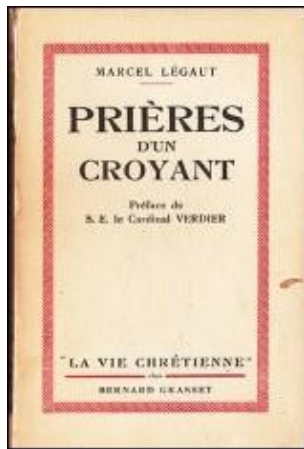


Le mariage de son ami Jacques Perret* en 1933 met à mal son projet de communauté monastique laïque chrétienne.

* avec qui il avait organisé depuis 1925 des réunions de méditation sur les Évangiles pour des étudiants de l'École normale de Saint-Cloud et une première retraite de 9 jours à Chambéry animée par le Père Portal



Photos : P. Teilhard de Chardin, Abbé Gaudefroy, René d'Oince, Jacques Perret



Premiers livres

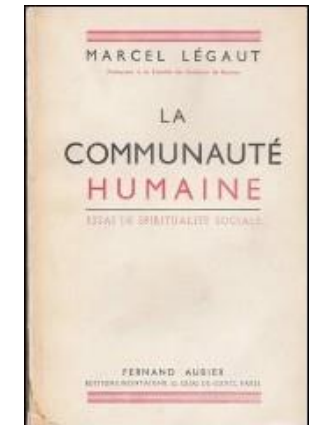
Son premier livre *Prière d'un croyant* (1933), méditation sur les Évangiles, fruit d'une recherche communautaire, rencontre un vif succès. Il est préfacé par l'archevêque de Paris, le cardinal Jean Verdier, ce qui lui évite probablement d'être mis à l'*Index*...



Le livre *La condition chrétienne* (en 1937) est influencé par les perspectives cosmiques de P. Teilhard de Chardin. Il est préfacé par Mgr Roger Beaussard, évêque auxiliaire de Mgr Jean Verdier, qui sera proche ensuite du régime de Vichy.

Le livre *La communauté humaine* (1938) est un « *Essai de spiritualité sociale* » qui traite des contradictions entre marxisme et christianisme. Légaut esquisse un projet de spiritualité chrétienne en matière sociale, thème qu'il ne reprendra plus dans la suite de son œuvre.

Par la suite, Légaut ne mettra plus en exergue ces deux derniers livres.



L'installation comme paysan dans la Drôme



Au moment de la déclaration de guerre, Légaut est mobilisé comme lieutenant puis promu capitaine-adjoint à la tête d'un groupe de DCA (Défense contre avions). Il prend alors conscience qu'il est trop cérébral et manque d'épaisseur humaine. Il est ensuite démobilisé après la défaite française.

À 40 ans, il épouse Marguerite Rossignol, une assistante sociale, et achète avec elle le hameau des Granges à Lesches-en-Diois (Drôme), ferme abandonnée depuis 20 ans, à 1 000 mètres d'altitude, sans aucun confort, pour vivre vrai et penser juste. Le couple héberge des réfugiés, juifs et réfractaires.

Les raisons de son installation aux Granges sont multiples et complexes : l'épreuve de la guerre, un appel intérieur, une rupture, un nouveau départ...

«L'intérêt de mon histoire n'est pas ce qu'elle comporte de particulier, d'extravagant peut-être, mais l'esprit intérieur qui m'a conduit à la vivre... Ce qui compte pour moi, c'est d'avoir été fidèle à ce que je devais être... »

Photos : Les Granges des Lesches
Marcel, Marguerite et trois de leurs 6 enfants





Un « enfouissement » de 20 ans

Il demande en 1940 une mutation pour la Faculté des sciences de Lyon avec une vie mixte de professeur-paysan. En 1943, il renonce définitivement à sa carrière universitaire.



De 1940 à 1960, il mène une vie de paysan et de berger, 20 années de « *jachère* », de retrait, de silence et de solitude, « *d'enfouissement* ». Loin des cercles universitaires et des médias, il joint à ses tâches de cultivateur et de berger celles de père de famille (ils auront 6 enfants, 4 garçons et 2 filles), poursuivant au long des années une activité spirituelle exigeante : « *Dire ce que je pense, l'avoir pensé avant de l'avoir dit, et l'avoir vécu avant de l'avoir pensé.* »



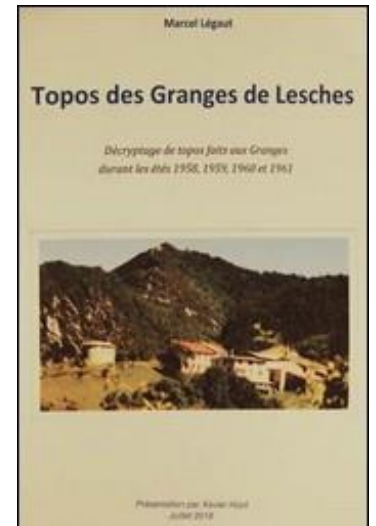
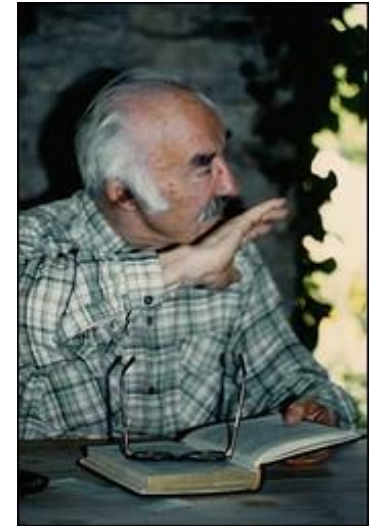
Pour scolariser les enfants à Die, les époux achètent en 1952 l'abbaye abandonnée de Valcroissant.

Photos : Marcel Légaut, berger et méditant
L'abbaye de Valcroissant

Méditation, rencontres, écriture

« À partir des années 60, je me suis remis à écrire... pour moi, sans l'intention de publier ultérieurement... La vie paysanne facilite cette maturation silencieuse. Petit à petit des lignes de force que je ne prévoyais pas au départ se sont dégagées, des perspectives nouvelles, toute une compréhension en profondeur de ce qu'est la vie d'un homme, d'une société, d'une civilisation, d'une Église. Ainsi ce qui devrait venir est venu. J'en suis le premier étonné. »

Durant les étés, aux Granges, ont lieu des rencontres, « topos » et échanges sur la littérature, la lecture des Évangiles et les recherches bibliques et exégétiques. Des exégètes, philosophes, sociologues (Émile Poulat par exemple) montent aux Granges (puis après 1967 à Mirmande), font des exposés, irriguent la réflexion.

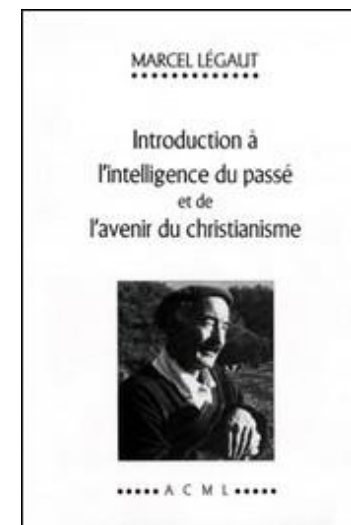
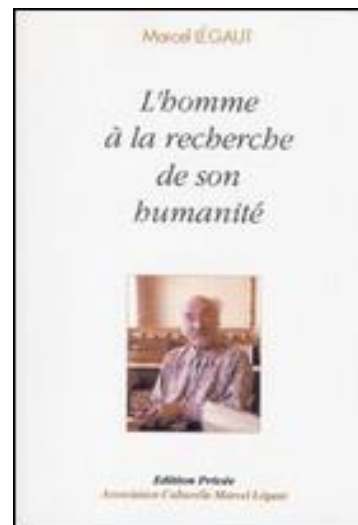




Le fruit de sa recherche à 70 ans

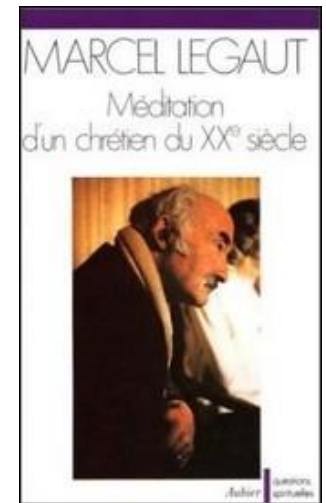
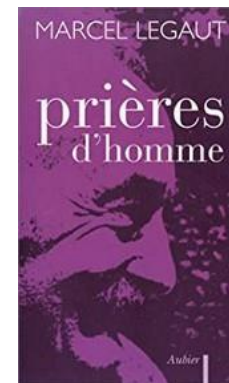
Après vingt années de fidélité silencieuse, Légaut perçoit la nécessité de dire ce qu'il vit et d'en témoigner : alors va se développer son oeuvre majeure, au long d'une vingtaine d'ouvrages qui témoignent de l'itinéraire atypique d'un homme libre.

Après *Travail de la foi* (1962), il entreprend la rédaction d'un volumineux ouvrage, *L'accomplissement humain*, dont l'éditeur demandera le découpage en deux volumes. Ces deux livres vont connaître un grand succès : *L'homme à la recherche de son humanité* (1971), *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme* (1970).



Des livres issus d'une expérience

D'autres ouvrages suivent, parmi lesquels : *Mutation de l'Église et conversion personnelle* (1975), *Patience et passion d'un croyant* (1978), *Prières d'homme* (1978), *Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie* (1980), *Méditation d'un chrétien du XXe siècle* (1983).



Vingt années de rencontres et d'approfondissement

Comment vivre de foi, en disciple de Jésus, vingt siècles après ? Comment penser cette expérience pour en faire la base d'une foi personnelle et communautaire et un ferment de changement sociétal ?

La publication de ces livres et l'intérêt qu'ils suscitent sont « *le point de départ d'une vie nouvelle, inattendue, inespérée aussi.* »

Les 20 dernières années de sa vie, quand il a atteint la maturité de sa pensée et récolté le fruit de sa fidélité, sont consacrées à des rencontres, confrontations, voyages et conférences, animations de stages et de retraites en France (notamment au carmel de Mazille à partir de 1970),

mais aussi en Suisse, en Belgique, en Allemagne, en Espagne, au Canada*.

Photo du haut : une feuille d'un manuscrit de Légaut

* au Canada, à l'invitation du dominicain Jean-Claude Breton qui fréquentait Mirmande et le carmel de Mazille



Confrontations, interviews, voyages, animation de retraites

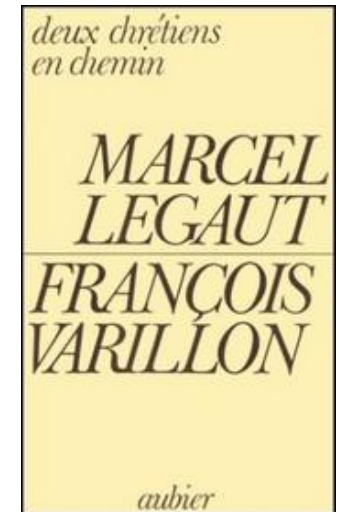
Les livres-interviews avec Bernard Feillet et Thérèse de Scott*, ses rencontres et confrontations avec François Varillon** (à Paris en 1971 et à Lyon en 1977), avec Pierre Babin***, avec Emmanuel Lévinas****, etc., l'amènent à se dire mieux encore, et aussi une radioscopie avec Jacques Chancel, une interview à la télévision pour *Le jour du Seigneur*.

* Voir les diapos sur B. Feillet et Th. de Scott dans les autres diaporamas

** François Varillon, jésuite français dont les ouvrages de formation et de théologie chrétienne ont marqué la spiritualité du 20^{ème} siècle

*** Pierre Babin (1925-2012), missionnaire Oblat de Marie Immaculée (OMI), auteur, formateur, fondateur du 'Centre de recherche et d'éducation en communication' (CREC).d'Écully, près de Lyon. Enseigne aux universités catholiques de Lyon, Paris, anime plus de 500 sessions de formation aux techniques audiovisuelles d'expression de la foi

**** Emmanuel Lévinas, philosophe français d'origine juive lituanienne, a travaillé principalement sur la thème de la relation à l'autre



Un lieu communautaire de recherche et de partage à Mirmande



En 1967, pour accueillir les sessions communautaires d'été, un groupe d'amis de Légaut achète les bâtiments d'une ancienne magnanerie* à Mirmande, près de Loriol (Drôme), à quelques kilomètres du Rhône.

La Magnanerie, rachetée ensuite par l'Association culturelle Marcel Légaut' (ACML), devient alors le siège de l'association, le lieu de ses assemblées, réunion, stages et sessions de Pâques et d'été.



* Magnanerie : lieu d'exploitation de sériciculture : élevage de vers à soie (qui mangent des feuilles de mûrier), ébouillantage des cocons.
Un autre bâtiment abrite la filature.



Les sessions à Gerbeau

Les rencontres d'été aux Granges à Lesches-en-Diois continuent à se tenir jusqu'en 1968.

En 1970, suite à une information donnée par Jeannette Guieu, Guy et Thérèse Lecomte et un groupe d'amis issus des Granges achètent la ferme abandonnée de Gerbeau, située près du col de Menée, actuellement sur la commune de Châtillon-en-Diois.

Après 5 années de travaux effectués essentiellement pendant des camps d'été, Gerbeau accueille - encore aujourd'hui -, surtout pendant les vacances d'été, des groupes intergénérationnels de formation, d'échange, de réflexion et de méditation spirituelle, très marqués par la pensée de Légaut.

Interviennent ainsi à Gerbeau Annie Jaubert (cofondatrice), Jean Jacob, Bernard Besret, Bernard Feillet, Michel Benoît, Frédéric Lenoir, Christian Amphoux, etc.

La charte de Gerbeau prévoit « *un dosage équilibré d'activités manuelles, physiques, artistiques et intellectuelles sur un fond essentiel d'interrogations et de méditation spirituelle* », préconise une « *attitude d'examen et de discernement à l'égard de notre société* » et le « *renoncement à un certain confort afin de concentrer l'attention sur l'essentiel.* »

Photos : Le bâtiment de Gerbeau, Guy Lecomte en juillet 2022





L'appel de 1989

En avril 1989, « en liaison fraternelle » avec plusieurs mouvements, sollicité par des amis, en particulier des prêtres, Légaut lance un "Appel" publié dans *Le Monde*.

« Mon Église sera-t-elle capable de la mutation qui lui est nécessaire pour ne pas être condamnée à devenir seulement une secte enfermée sur elle-même sous le couvert de doctrines incompréhensibles pour la plupart des hommes, à s'enliser peu à peu dans la société des hommes, qui en viendront à l'ignorer, ou à ne voir en elle que du folklore ? (...)

Faudra-t-il que mon Église ait à passer par une sorte de mort pour que, du milieu des ruines (...) jaillisse de nouveau une véritable source de vie ? »

1 600 personnes signeront l'appel.

Légaut reçoit 800 lettres, dont 35 critiques. Après avoir reçu celle de Mgr Adolphe-Marie Hardy (1920-2011), évêque de Beauvais, qui lui reproche d'utiliser le « mépris » qui « tourne facilement dans votre papier à l'insulte », il écrit aux évêques de France.

Le dominicain Jean-Pierre Jossua, dans *Réforme*, écrit que l'Appel a encouragé les responsables les plus ouverts, participé au maintien d'espaces de liberté, et donné aux non-chrétiens une autre image de l'Église.

Image du bas : Jean-Pierre Jossua



La mort de Légaut

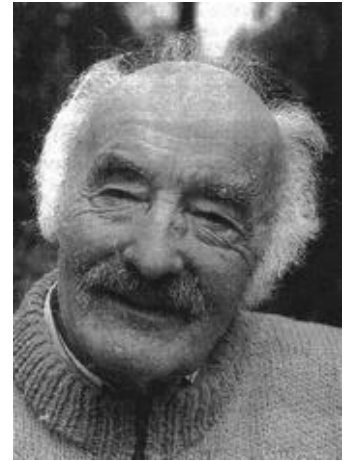
Il meurt en novembre 1990 dans la gare routière d'Avignon au retour d'une retraite animée en Suisse.

« Non, ma vie ne s'est pas réduite uniquement à ce que le passé m'a imposé, ni à ce que la société m'a dicté. (...) Quoi qu'il arrive, et quoi qu'il en paraisse, ma vie ne sera pas l'eau vaine qui se perd pour toujours dans les sables stériles, car ailleurs, un jour, demain, comme une source, elle jaillira et fertilisera... »

« L'intérêt de mon histoire n'est pas ce qu'elle comporte de particulier, d'extravagant peut-être, mais l'esprit intérieur qui m'a conduit à la vivre. Ce qui compte pour moi, c'est d'avoir été fidèle à ce que je devais être. »

(Méditation pour le soir de la vie – 1983)

Photo : Légaut en 1985

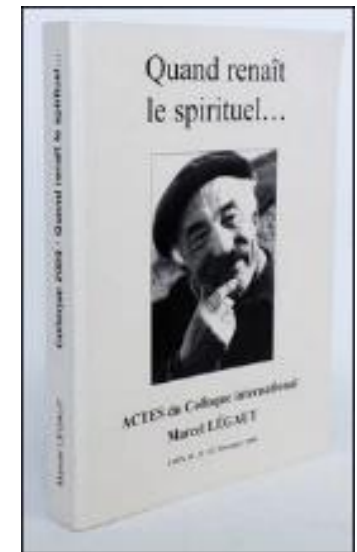


Un colloque sur Marcel Légaut à Lyon (2000)

Dix ans plus tard, en nov. 2000 à l'Université catholique de Lyon, a lieu un 'Colloque international Marcel Légaut'* sous le titre *Quand renaît le spirituel*.

Bernard Feillet le conclut en disant que Légaut, comme Maître Eckhart, est un « *mystique de la rigueur. (...) L'Église, c'était sa famille. (...) La religion, pour lui, c'était plutôt une belle-mère (...). Et il s'est gardé de la religion afin d'approfondir sa foi.* »

* où interviennent Henri Bourgeois, Bruno Chenu, Noël Copin, Henri Denis, Thérèse de Scott, Jean-Dominique Durand, Bernard Feillet, Étienne Fouilloux, Claire Guyot, Régis Ladous, Guy Lecomte, François Mabile, Domingo Melero, Denis Pelletier, Jean Peycelon, Émile Poulat, Bertand Révillion, François Tricart, Jérôme Vignon et Alain Wyler.





Un colloque à St Jacut-de-la-Mer (2004)

Un autre colloque a lieu à St Jacut-de-la-Mer (Côtes d'Armor) en nov. 2004 sous le titre *Marcel Légaut, éveilleur d'humanité pour le XXI^{ème} siècle*. Ouvert par Guy Lecomte, président de l'ACML, le colloque est centré sur la démarche spirituelle de Légaut, son originalité et sa fécondité.

Les intervenants (Thérèse de Scott, Raymond Bourrat, Jean Lemonnier (qui fait un parallèle entre Légaut et Sullivan), Bernard Feillet et les participants en ateliers s'interrogent sur la manière de poursuivre dans la modernité actuelle le chantier ouvert en son temps par Légaut. Lors de la soirée artistique, des textes de Légaut sont lus par Gérard Rouzier, accompagné à la harpe celtique par Hoëlla Barbedette.



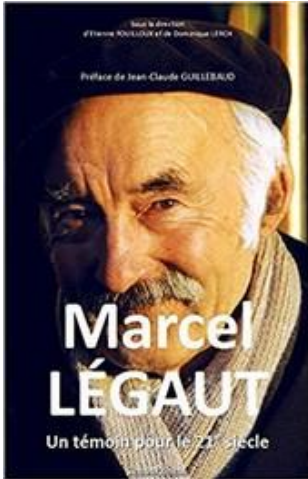
« Parmi les définitions que propose l'écrivain italien (Italo Calvino), il en est une qui convient parfaitement à l'œuvre de Légaut : "Un classique est un livre qui n'a jamais fini de dire ce qu'il a à dire" ». Raymond Bourrat

« Je lis (l'œuvre de Légaut) comme l'autobiographie d'un croyant à la découverte de sa divinité dans l'exploration de son humanité. »

« La foi n'est pas tant de croire en Jésus, mais d'inventer notre foi singulière dans la dynamisme de la foi singulière de Jésus. »

Bernard Feillet

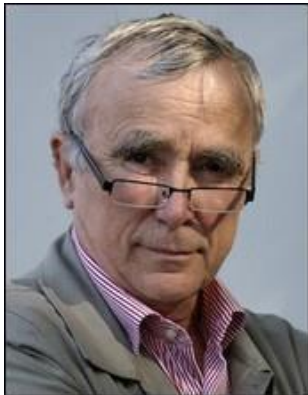
Des colloques sur Marcel Légaut (suite)



Une journée d'études* sur Légaut, sous la direction d'Étienne Fouilloux et de Dominique Lerch, est organisée par l'ACML et les 'Archives nationales' en octobre 2015 à l'occasion de l'entrée des archives personnelles de Légaut aux 'Archives nationales' à Pierrefitte-sur-Seine.

La préface du livre des actes de cette journée, intitulée « *Marcel Légaut, un dissident magnifique* », est de Jean-Claude Guillebaud qui écrit : « *Légaut s'inscrit dans la lignée - séculaire - de ces dissidents et mystiques qui ont su, depuis l'origine, préserver l'Église de la sclérose institutionnelle* ». Il la termine par cette phrase** de Légaut :

« *Il est des fidélités qui vont jusqu'à dicter impérieusement des désobéissances, comme souvent il en est qui exigent beaucoup plus que ce que la loi peut commander.* »



* Contributeurs : Isabelle Aristide-Hastir, Jacques-Yves Bellay, Francis Bonnefous, Serge Couderc, Thérèse de Scott, Étienne Fouilloux, Antoine Girin, Bernard Lamy, Guy Lecomte, Jean-Philippe Légaut, Dominique Lerch, Domingo Melero, Jacques Musset, Françoise Servigne, Joseph Thomas.

** dans *Un homme de foi et son Église* (1988)

Photo : Jean-Claude Guillebaud

Marcel Légaut

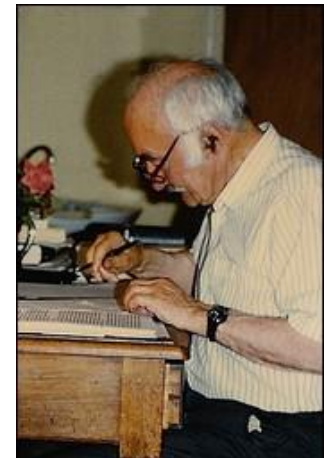
2 - Quelques traits de sa démarche

La pensée de Légaut est indissociable de sa méditation permanente et de sa prière, de ses lectures, de ses rencontres et de ses confrontations.

Par effort d'intériorité, Marcel Légaut ne cesse d'explorer le mystère qu'il est à lui-même pour entrevoir le sens du créé, en recherchant ce que Jésus a vécu et en reconnaissant, par lui, avec lui et en lui, le chemin vers le mystère de Dieu.

« *J'ai toujours été un chercheur* »

Marcel Légaut à Jacques Chancel (entretien radiophonique dans la série *Radioscopies*).



Sa démarche spirituelle*

Sa voie, sa démarche spirituelle
ni théorie, ni doctrine, est le « fruit » de toute sa vie.
Elle est une démarche singulière à portée universelle,
qui s'exprime dans un vocabulaire particulier.
Elle n'est pas, pour une part, spécifiquement chrétienne.
Elle se laisse découvrir par des chercheurs de sens.
Elle demande de la patience et de la ténacité,
et de cheminer à plusieurs.

« Une des chances de notre époque est que l'athéisme y est
répandu. »

* Condensé de Serge Couderc d'après Jacques Musset *Initiation à la
démarche de Marcel Légaut* (inédit)

Photos : Marcel Légaut,
Jacques Musset





Un passionné de l'être humain

La démarche de Légaut part de l'être humain. Les titres de ses livres et ses expressions favorites en témoignent : « *L'homme à la recherche de son humanité* », « *Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie* », « *l'accomplissement humain* ».

Il s'agit pour chacun de s'approprier son existence, de prendre sa vie au sérieux, d'être présent à soi-même, de prendre conscience de son identité, de son agir propre, de sa vocation spécifique, de son activité créatrice.



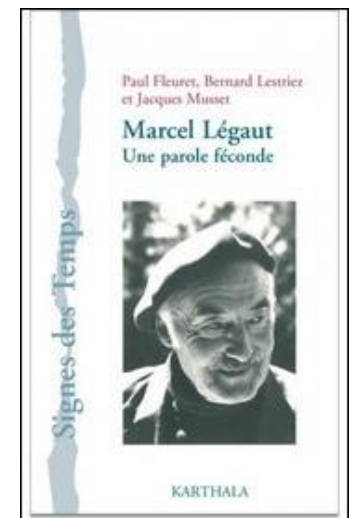
C'est là que réside ce que Jacques Musset appelle "*une révolution copernicienne*" par rapport à ce que proposent le plus souvent les Églises. Légaut propose de partir de ce que l'homme vit, cherche, ressent, découvre de lui-même, de ce qui l'incite à chercher au fond de lui-même un au-delà de lui-même, à prendre sa force en Dieu, à se reposer en Dieu dans l'épreuve.

La foi en soi plutôt que la croyance

Et cela en passant par l'homme Jésus qui avait une relation exceptionnelle avec Dieu, qui a laissé Dieu imprégner sa personne et sa vie, qui est un modèle de l'accomplissement humain à cause de sa fidélité aux intuitions qu'il ressentait et qui venaient à la fois de son être et de Dieu.

Légaut distingue la foi en soi, attitude fondamentale de l'homme face à la vie et au réel (son contraire étant la peur, le fatalisme, le scepticisme, et non l'incroyance ou l'athéisme) et la croyance, adhésion à des représentations véhiculées par un milieu ou une culture.

Il appelle chacun-e à prendre ses décisions en son âme et conscience, en fidélité aux exigences intimes qui lui sont propres, et - insiste-t-il et en pensant à Jésus – « *à ses risques et périls* ».



Partir de sa propre perception de Dieu

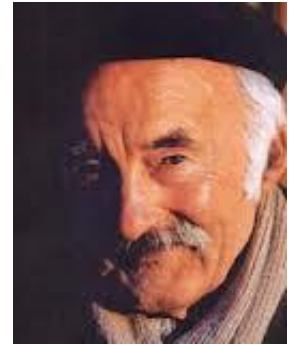
Légaut ne se demande pas "Qui est Dieu ?", mais, en tant que scientifique, "Comment ai-je la perception de Dieu ?".

Il perçoit que les mots du christianisme ont perdu de leurs sens et de leur poids, s'intéresse au vécu et à l'humanité de Jésus de Nazareth, à la fidélité à lui-même qui l'a mis en mouvement, à son cheminement, à son opposition de plus en plus intense avec les responsables religieux juifs.

Au terme d'une recherche de toute une vie et d'un patient cheminement, il se borne à affirmer - c'est déjà beaucoup - que "*Jésus est de Dieu*".

« L'idée majeure, souterraine, de ce changement : c'est en approchant de l'homme qu'on peut découvrir une autre représentation de Dieu. »

Là se situe le fond de son opposition à une conception descendante de la foi comme adhésion à une révélation extérieure ou une doctrine, défendue par ex. par François Varillon sj.



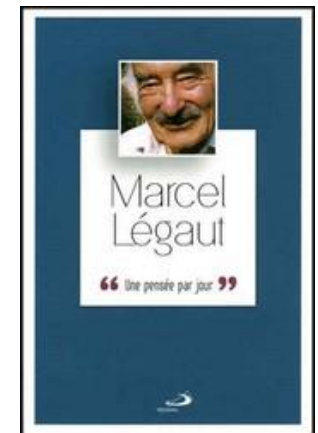
Une interrogation sur le sens de sa propre vie entre contraintes et liberté

Tâtonnant face à l'inextricable, trébuchant affrontés à l'impossible, sollicités sans cesse vers le moins-être, par la foi et la fidélité nous existons dans la stabilité au milieu de tout ce qui se dissipe, nous devenons avec sécurité au milieu de tout ce qui se corrompt.

Héritiers d'un labeur immense, visités par une présence qui appelle plus qu'elle ne commande, poussés, soulevés, sollicités, élevés au dessus de nous-mêmes, émergeant de la servitude, atteignant à la liberté, ouvriers d'un avenir sans fin (...)

« Qui suis-je, homme jeté dans l'existence sans l'avoir su ou voulu ? Être connaissant ou conscient de sa conscience. Être voué à la mort et capable de le savoir. (...) Qui suis-je, homme unique, lié de façon impensable à l'extrême diversité des foules innombrables répandues dans l'espace et le temps, mais tellement unique qu'aucun autre que moi ne pourrait être ce que je suis. »

« Mystère des destinées humaines, de leur interaction nécessaire, de leur solidarité inéluctable, laquelle (...) peut conduire chacun vers son accomplissement personnel. »





Être fidèle à ses exigences intérieures

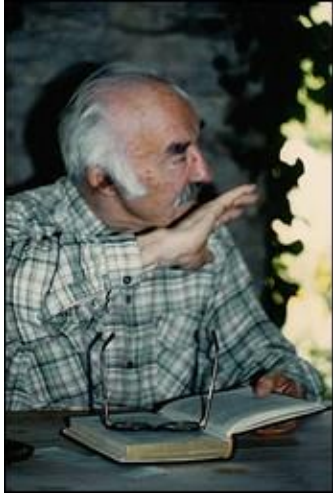


« La vie spirituelle commence, et transcende la vie de simple moralité, lorsque je découvre en moi des exigences intérieures qui ne sont pas uniquement fondées sur ce qui s'impose à moi du dehors. La loi est de l'ordre du général, tout ce que j'ai à faire au plan spirituel est de l'ordre du singulier. »

« Pour moi, une vie d'homme est jalonnée, à mesure qu'elle se développe, par l'émergence de temps en temps d'exigences intérieures, suivie de fidélités pour y correspondre. Ma mission résulte de ma foi en moi et de la fidélité qui se manifeste dans ma vie spirituelle. Elle se manifeste d'autant plus fréquemment que j'ai mieux correspondu dans le passé à ces exigences. »

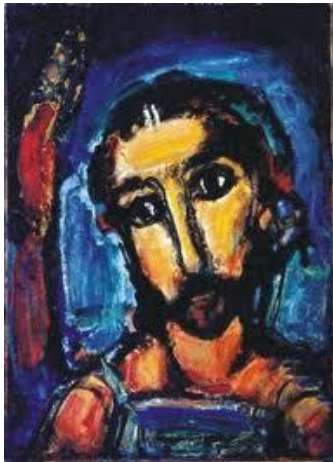
« Il s'agit de mettre en exercice, grâce à la fidélité, la réalité secrète qui est en moi, et que j'ignore avant qu'elle soit passée à l'acte. »





Un passionné de Jésus

« Toute ma vie, j'ai cherché à connaître Jésus, à l'atteindre. On m'a parlé de lui et j'ai essayé de le comprendre avec mon intelligence. J'ai été ému et attiré par l'image que j'avais de lui. C'est ainsi que j'ai été conduit à une connaissance de Jésus qui est la communion de mon être à son être. »



« Approcher Dieu en Jésus, sans faire de l'homme qu'il fut un Dieu, mais en le pressentant tellement de Dieu qu'il en est, de son vivant, comme l'image humaine historique, accessible et visible. »

« Si Jésus s'est dit fils de Dieu, c'est parce qu'il avait le sentiment de correspondre d'une façon profonde aux exigences et à la mission qui montaient en lui sous l'action divine. »

Foi en Dieu et foi en soi-même

« Aujourd'hui, l'existence de Dieu ne pourra être réellement affirmée par nous (...) que si au préalable, par maturation humaine, nous avons fait suffisamment l'approche du sens de notre vie. »

« La base, c'est la foi en l'homme, c'est-à-dire de manière précise la foi en soi, où la vie spirituelle s'enracine. Il y a là un véritable retournement copernicien : jadis on parlait de la foi en Dieu pour expliquer l'homme; maintenant, c'est en entrant dans le mystère de l'homme qu'on s'approche du mystère de Dieu »

« La foi en Dieu est inséparable de la foi en soi comme le sont les deux faces d'une même pièce, l'une appelant l'autre, comme une face cache et indique l'existence de l'autre. »

« Cette collaboration entre la motion de Dieu et l'action de l'homme ne permet pas de les démêler l'une de l'autre, tellement elles s'épaulent et s'épousent dans l'intime. »

« Tout être fidèle jusqu'au bout, de par sa correspondance personnelle et exacte à ce qu'il se doit d'être pour devenir lui-même, ne peut pas ne pas être en juste contestation, d'une façon ou d'une autre, avec l'ordre établi. »





Le problème du mal

« La foi nue, l'espérance déçue et l'amour impuissant sont la porte étroite par laquelle on entre dans le royaume de Dieu. Ce sont les trois formes du dépassement qui permet, à partir de ce qu'on a vécu toute sa vie, de lui donner un sens au-delà du faire et du dire. C'est un des signes de la transcendance de Dieu qu'il faille passer par là.

Le problème du mal, qui jusqu'à présent a été plutôt une pierre d'achoppement, est pour moi, dans une certaine mesure, un chemin que l'on doit parcourir pour ne pas avoir une idée imaginative et affective de l'ordre spirituel.»

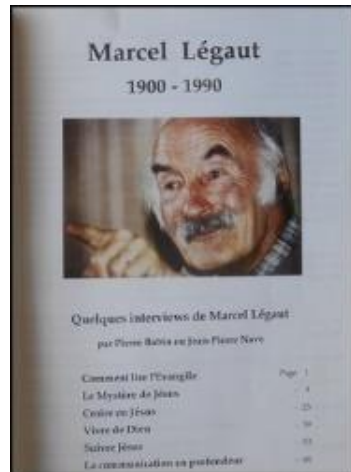


Photo du haut : Légaut devant la chapelle des Granges
à Lesches-en-Diois

**« Une action qui est de moi,
qui ne peut pas être sans moi,
mais qui n'est pas que de moi. »**

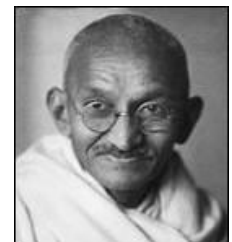


« En moi, monte une exigence, une initiative, une perspective qui n'est pas la simple conséquence de l'enseignement que j'ai reçu. Une exigence intérieure qui va donner à ma vie une originalité que les autres n'ont pas. Je me distingue des autres, non pas par désir de me distinguer, mais pour être fidèle à ce qui monte en moi et pour y correspondre.

À ce moment-là, je ne suis pas seul : Il y a en moi une action qui est de moi, qui ne peut pas être sans moi, mais qui n'est pas que de moi. J'affirme que cette action qui m'est propre est de Dieu. »

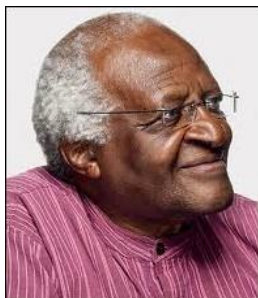


Photos : Jean-Sébastien Bach, Vincent Van Gogh,
Marie Curie, Mohandas K. Gandhi





**« Une action qui est de moi,
qui ne peut pas être sans moi,
mais qui n'est pas que de moi. »**



« S'il y a une action qui n'est pas de moi comme les autres, elle n'est pas que de moi. Dans ce "que" est la faille par laquelle il faut probablement passer pour atteindre une représentation de Dieu qui soit suffisamment indépendante du père Cromagnon, mais pas complètement parce que c'est mon instinct religieux qui me permet de faire ce passage. (...)

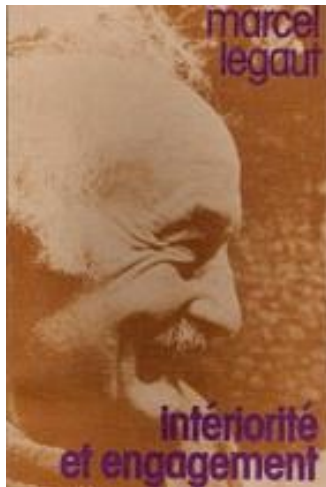


C'est un Dieu essentiellement intérieur dont la faiblesse est telle qu'il dépend de ce qu'il crée, il ne peut travailler que dans la mesure où on l'accueille. (...) C'est un Dieu qui a besoin de l'homme pour prendre son propre déploiement. »



Photos : Simone Weil, Desmond Tutu,
Jessie Norman, Marion Muller-Collard

Être attentif à l'évolution qu'a vécue Jésus au cours de sa vie



« Ce que Jésus a vécu ne peut pas disparaître, et très probablement, malgré vingt siècles de christianisme, nous ne l'avons pas encore vraiment compris. Je dirais même, nous l'avons compris d'une telle façon qu'il faut nous déprendre de ce qui a été compris pour approcher le mystère de cet homme. (...) L'essentiel n'est pas dans ce que Jésus a dit, a fait, mais dans son évolution. (...)

C'est plus un mouvement qu'une religion que Jésus a créé, or nous avons une religion. Cette religion s'est construite sur une base statique proprement en contradiction avec ce que Jésus a apporté. »*

Marcel Légaut

* mouvement au sens de dynamique



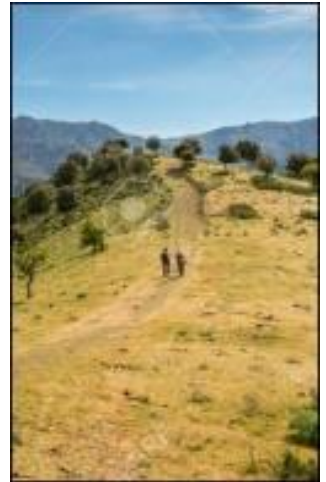
Une lecture intelligente des textes sacrés

Au sujet des pèlerins d'Emmaüs (Lc, 24, 13-35) :

« Il leur avait donné l'intelligence du passé et de l'avenir nécessaire pour qu'ils s'ouvrent à la mission qui s'efforçait alors de naître en eux. (...) En se disant l'un à l'autre en esprit et en vérité, en s'écoutant l'un l'autre en l'intime du cœur, ils entendaient Jésus comme s'il leur parlait. (...) Comme par leur bouche il avait parlé, comme par leurs oreilles il s'était fait entendre, par leurs mains il prit le pain, par leurs lèvres il prononça la bénédiction. (...)

La lecture du texte de l'auteur des Actes des apôtres, qui donne une réalité physique au troisième personnage introduit dans le texte, n'est sans doute que l'interprétation erronée d'un artifice de rédaction relevant d'un usage symbolique très ordinairement utilisé dans l'Ancien Testament.

Quoi qu'il en soit, s'attacher à cette présence corporelle qu'auraient perçue les sens des disciples, lesquels - ce qui paraît invraisemblable - n'auraient pas reconnu ensuite en cet interlocuteur d'occasion celui qu'ils avaient fréquenté souvent et qu'ils n'avaient quitté que quelques heures auparavant, distrait l'esprit de l'essentiel qui émane de ce texte. »



Se lever et se donner

« *Et toi, te lèveras-tu comme Jésus, à sa suite ? (...)* »

Si tu réponds positivement à cette question et fais ce choix décisif, attends-toi tout au long de ta vie à ce qu'il soit sans cesse à refaire. (...)

En te donnant à partir de cette question accueillie, de ce don reçu, de cet appel écouté, à partir de ce choix fait et sans cesse refait, tu deviendras "de Dieu". (...)

*Alors Dieu se donnera et appellera par toi.
Acte en soi, Il sera acte par toi. »*

N'est pas cela, « la vie en abondance » (Jn 10,10) ?
On est loin ici d'une théologie et d'une spiritualité traditionnelle, culpabilisante et étriquée.



Spiritualité et engagement politique ou sociétal



Légaut, avant tout un mystique, n'a pas la fibre politique ni socio-économique. Son fond est plutôt à droite. Dans un entretien enregistré à la fin de sa vie, il dit :

« Pour ma part, je ne séparerai pas trop la construction de la cité humaine de la construction des individus de cette cité. (...) Mais en revanche, je suis convaincu que la construction de la cité suppose au préalable une première amorce de la construction de ses membres. (...) Dans la mesure où la vie spirituelle est déjà amorcée, elle conduit celui qu'elle concerne à prendre des engagements politiques par fidélité aux exigences qui montent en lui grâce à cette intériorité. »

Cet amorçage spirituel au point de départ d'un engagement politique *« est indispensable d'abord parce que la vie spirituelle doit être à l'origine de toutes nos activités (...); et puis surtout parce que la complexité des problème que pose la vie politique implique, de la part de celui qui veut s'y engager, un sérieux, une certaine manière prudente d'aborder les choses qui n'est pas directement la conséquences des impulsions qu'on peut avoir devant les évènements. »*

Photos : Dietrich Boenhoeffer, Robert Schumann, Vaclav Havel, Mary Robinson, Wangari Maathai, Vandana Shiva.

« Un phare pour les temps qui viennent »



« Je ne suis pas un fondateur, mais un défricheur. Mes disciples, si ce mot convient, je ne les connaîtrai pas de mon vivant. »

Marcel Légaut, lettre à Charles Racine sj

« Ainsi a vécu Marcel Légaut, portant son Église douloureusement, mais dans l'espérance, et poursuivant hardiment sa quête...*

Un tel disciple, à la parole libre, apparaît comme un phare pour les temps qui viennent.

Car ce chrétien a foi en l'homme, et il pense que le chemin de la foi en Dieu passe par l'effort de chacun pour s'accomplir dans son humanité, surtout s'il lui advient de faire en vérité la rencontre de cet homme accompli que fut Jésus de Nazareth. »

Guy Lecomte

Président de l'A.C.M.L. de 1994 à 2006

(* "Ma mère et ma croix"- exergue à son livre *Mutation de l'Église et conversion personnelle*)